



# inservitude

*Construire une culture des arts d'habiter, c'est se soucier de nos manières d'inventer le quotidien, c'est célébrer une créativité ordinaire qui est toujours mise en espace, engendrement dans nos espaces d'autres espaces. Alors que la dictature commence par la séquestration des lieux, l'interdiction de circuler, la liberté commence par le geste de l'irrévérence métaphysique. Il nous faut aller au-delà : au-delà de la physique, du lieu considéré comme intouchable; il nous faut devenir chemin, route, errance, pour apprendre à nous déshabituer de nos habitats. Allons voir ailleurs si on n'y est pas : là est la grande leçon philosophique d'arc en rêve.*

Guillaume le Blanc

**Le goût de la liberté** n'est-il devenu qu'une rêverie inconsistante, un luxe de nantis? Ce qui semblait inimaginable, sa disparition programmée, est en train d'advenir. [...]

## Il existe un risque de servitude par les soumissions aux espaces.

Quand on est trop « dedans » et qu'on ne peut plus aller « dehors », quand le « dedans » barre tout accès au « dehors », c'en est fait de notre liberté de mouvement : nous ne pouvons plus nous écarter vers des lieux autres qui deviennent alors des lieux interdits. C'en est alors fini de la liberté. Liberté de circulation cela implique une capacité d'aller voir ailleurs, une possibilité de ne pas tenir en place, de se déplacer, donc. Que serait l'homme sans ces déplacements? [...]

## Ici est en rapport avec l'ailleurs car l'ailleurs augmente l'ici.

[...]

La liberté de circulation, première et plus fondamentale des libertés, implique un art de l'habitation qui soutient cette liberté, favorise les passages entre les espaces.

L'architecture peut-elle être un tel passe-muraille, elle qui par nécessité clôture et territorialise, délimite et circonscrit, fait jaillir du dedans dans la lande illimitée du dehors?

## Si l'architecture est une discipline de l'espace, peut-elle valoir également comme une indiscipline ?

Le pari de cette exposition est de soutenir que l'architecture ne discipline que pour indiscipliner, ne contraint que pour rendre libre. Mais la frontière entre servitude et inservitude est mince : dans la servitude ou hors de la servitude, là est la question que pose le néologisme « inservitude », avec ce préfixe « in » valant en apparence comme néologisme de l'enfermement mais en réalité comme loi d'échappée. Les œuvres présentées ne fixent pas de programme d'émancipation univoque, elles nous placent au milieu des mondes urbains, en suggérant des parcours de déambulation et des manières d'habiter en femme et homme libres.

**Guillaume le Blanc** philosophe  
extrait du texte *inservitude* écrit pour arc en rêve

*Et si l'architecture, discipline de la contrainte, ne cessait de s'inventer dans l'indiscipline des utopies créatrices, des auteurs et des usages? Entre l'avènement politique des Lumières et celui des totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle, où en sommes-nous dans l'art de l'inservitude volontaire, de l'indocilité réfléchie<sup>1</sup>? Le philosophe Guillaume le Blanc invite à ces questions. **inservitude** les met en exposition avec la liberté en ligne de mire comme matériau essentiel de l'architecture, porteuse d'alternatives potentielles.*

**inservitude** réunit une somme d'œuvres de référence internationale, comme autant d'expériences de la pensée, et de la création architecturale qui expriment une vision du monde, en empruntant les chemins détournés qui vont à la rencontre des ailleurs, là où l'imprévu, la liberté et la beauté se retrouvent. Ces manières de faire, de dire, sont le fruit du travail d'architectes, urbanistes, paysagistes, ingénieurs, designers, géographes, philosophes, qui racontent, ici et maintenant, une histoire du Monde.

Cette exposition affirme le point de vue d'arc en rêve sur l'architecture et son éthique, toujours en lien avec les transformations sociales, économiques, écologiques et politiques d'un territoire à une époque donnée.

À travers dessins, croquis, collages, documents vidéo et maquettes, l'exposition forme un corpus d'œuvres, qui se répondent, se chevauchent, et se prolongent. Une sélection de plus de 40 projets qui ont pris place dans l'histoire d'arc en rêve, en résistance aux idées de certitude, de totalité, d'homogénéité, comme une promesse d'ouverture : une invitation à considérer ce qui fait simultanément imaginaire, vie et culture.

Francine Fort directrice générale d'arc en rêve centre d'architecture

### inservitude

commissariat  
**arc en rêve centre d'architecture**  
Francine Fort, directrice générale  
Michel Jacques, architecte, directeur artistique  
avec  
Wenwen Cai, architecte, chef de projet  
Eric Dordan, architecte, chef de projet  
assistés de  
Cyrille Brisou, designer  
Emmanuelle Maura, graphiste



19 06 → 03 11 2019

aquitainis • Texaa • unikalo et station ausone  
soutiennent l'action d'arc en rêve centre d'architecture



arc en rêve centre d'architecture mène depuis 1981 un projet de sensibilisation culturelle centré sur la création architecturale contemporaine élargie à la ville, au paysage et aux territoires de l'habité, pour ouvrir le regard sur le monde en mutation. Son programme de référence internationale s'articule autour de la mise en œuvre d'expositions, conférences, débats, éditions, ateliers pour les enfants, séminaires pour adultes, visites de bâtiments, parcours urbains, et des expérimentations sur le terrain de l'aménagement.

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

arcenreve.eu Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux  
info@arcenreve.com T +33 5 56 52 78 36 F +33 5 56 48 45 20



1. L'indocilité réfléchie qu'évoqua Michel Foucault pour définir la critique

